

Le parcours oscillant de l'appartenance

Pierre Pelletier, *Sur les profondeurs de l'île*, Ottawa, Les Éditions du Vermillon, 1990, 75 pages

J.R. Léveillé, *Anthologie de la poésie franco-manitobaine*, Saint-Boniface, les Éditions du Blé, 1990, 691 pages

Andrée Lacelle and Paulette Collet

Number 61, March 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42428ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lacelle, A. & Collet, P. (1991). Review of [Le parcours oscillant de l'appartenance / Pierre Pelletier, *Sur les profondeurs de l'île*, Ottawa, Les Éditions du Vermillon, 1990, 75 pages / J.R. Léveillé, *Anthologie de la poésie franco-manitobaine*, Saint-Boniface, les Éditions du Blé, 1990, 691 pages]. *Liaison*, (61), 19-19.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Le parcours oscillant de l'appartenance

par **Andrée Lacelle**

Une île en état de submersion. Dans la traversée de ce long poème envoûtant, règne omniprésente, une île, métaphore centrale autour de laquelle s'ordonnent les rues de l'enfance, rues des origines, celles des profondeurs de l'île engloutie sous les pics démolisseurs au nom d'un urbanisme « poli et repoli ». L'apocalypse d'un quartier, d'une île-ville. Nous marchons sur les pas du narrateur voyeur qui lui, accompagne Jean Josse, personnage éclairé ambulant qui parcourt inlassable, en tous sens, chaque jour, les mêmes rues qui ont nom Elgin, Bank, Somerset, Echo Drive, Rideau, Laurier à Ottawa ou Langevin, Champlain, Frontenac, Maisonneuve, Wright, Laval et Aubry à Hull, les parcs Strathcona ou Lafontaine, et les ponts, il va sans dire, qui offrent un relais dans ce périple navigant. Désormais sans feu ni lieu, Jean Josse erre à la recherche de Vée alors que Lea aime Jean Josse. Et Vée « s'ouvre de tous les bords à Lea à Jean Josse ». Ce triangle amoureux singulier, pour ne pas dire hallucinant, est la scène d'une osmose incontournable : « Jean Josse se prend pour Lea » et « Lea devient Vée ». L'ubiquité fuyante de Vée ainsi que sa trace nourricière la désignent d'emblée *stabat mater* mouvante sans copie conforme mille lieues à la ronde. D'ailleurs, dans toutes ces visions qui peuplent la dérive de Jean Josse, ce « j'ai désiré Vée ses rues ovaïres » semble à jamais insatiable. Mais Vée échappe à Lea comme elle échappe à Jean Josse, car il en est ainsi de sa nature : « Vée pense exit ». Cette osmose des êtres a son prolongement dans le lieu, « ce grand domicile quotidien » où « nous sommes petite ville du dedans ». Apparaîtra plus tard dans le texte, Carla la blanche, mais gardons le secret des pages 50 et 72 qui ne pourront que dérouter lecteurs et lectrices, car faut-il le préciser, ce long poème a sans conteste la substance d'un roman, et son déroulement ne manque pas de rebondissements.

Pierre Pelletier, aussi artiste peintre et créateur d'agglomérats hardis et vibrants, est certes (quitte à rappeler ici une évidence) immensément visuel lorsqu'il nous livre, dans cette tendre humanité qui caractérise son ton poétique, ce morceau d'exotisme de pacotille : « au milieu des flamants rose /

deux coins plus bas au magasin d'en face / Lea regarde les boas / monter le long des palmiers / en plastique gonflé / agrémenté de perles caramel / elle a mal à son voir ». Et puis, ici et là, « au gré des trottoirs », nous parvient une série photographique intitulée **Marquages** et signée Marie-Jeanne Musiol, accompagnant noir sur gris, la quête citadine de JosseVéeLea, saisie à l'instant extrême qui sépare la lumière de l'obscur : heureux frayage qui nous fait arpenter des royaumes obliques. Dans **Sur les profondeurs de l'île**, Pierre Pelletier parvient à rendre une élasticité temporelle unique, l'étendue de l'existence cent fois recommencée, alors que toutes les visions de Jean Josse et celles du narrateur glissent les unes sur les autres comme une cascade de transparents liquides superposés. Et lorsque dans son itinéraire à rebours, Jean Josse, rebelle muet, fustige les « saccageurs d'origines (...) saccageurs d'enfances », la voix off du narrateur voyeur réussit à nouer nos propres cordes vocales. Mais encore, citons cet autre passage : « à nous croire plusieurs / désertier avant le désir / s'accrocher à des morceaux de permanence / alors que nos divinités / sont faites de tout ce qui nous manque ». Après **Le Temps de vies**, **Victor Blanc**, **La Bête ou Un caprice des temps**, et **Zinc Or**, voici maintenant, **Sur les profondeurs de l'île**. Aux lecteurs et lectrices consentant à s'y immerger, la poésie de Pierre Pelletier offre une qualité d'écriture pénétrante, fluide, déroutante, au flot ponctué d'instantanés visuels inclassables.

De la naïveté à la modernité

Une nouvelle anthologie trace l'évolution de la poésie franco-manitobaine depuis les vers naïfs des chansons patriotiques de Pierre Falcon, « le trouvère franco-manitobain » (1793-1876) jusqu'à la modernité de poètes contemporains tels que J.R. Léveillé ou Alexandre Amprimoz, en passant par une poésie souvent didactique et dont les deux pôles sont généralement le pays et la religion. Certains prêtres (Georges Dugas, Jean-Marie-Arthur Jolys, Armand

Chossegros) ne dédaignent d'ailleurs pas de taquiner la muse. Les premiers poètes font souvent preuve de plus de bonne volonté que de génie et l'anthologie permet de mesurer la distance parcourue par la poésie depuis ses origines.

L'importance des extraits dépend, bien sûr, du talent de l'écrivain. Ainsi, une vingtaine de pages sont consacrées à J.R. Léveillé et à Paul Savoie. Mais c'est à Louis Riel que revient la part du bison. Sans doute ses dons poétiques sont-ils limités, mais, comme le fait remarquer Glen Campbell, ses vers ont « une valeur historique et biographique ». Ajoutons qu'ils sont parfois teintés d'humour.



J.R. Léveillé, **Anthologie de la poésie franco-manitobaine**, Saint-Boniface, les Éditions du Blé, 1990, 691 pages.

Le volume débute par une introduction de J.R. Léveillé qui, en une centaine de pages, réussit à dresser un tableau clair de la poésie franco-manitobaine, de son histoire, de ses grands thèmes, du climat politique, social et culturel dans lequel elle s'est développée. Pour chaque auteur, les poèmes choisis sont précédés d'une brève biographie et suivis d'une bibliographie. Quelques essais critiques de spécialistes de la littérature franco-manitobaine enrichissent le volume.

« Un livre essentiel à l'histoire littéraire du Manitoba français », déclare l'éditeur. Il dit vrai.

Paulette Collet